

## Debout

---

La sensation était gagnée. Mais tout autant !

En 2014, pour la dans cette situation, avait pu rester

arrêtée à la sortie de la ville, au bord de la route, et regardait, tranquille, le petit bois en contrebas, les yeux vers l'azur verdâtre de l'étang au milieu. Zoé, elle, n'avait pas réussi ; malgré toutes ses gesticulations et ses sautilllements, toute sa concentration également, impossible d'aboutir. D'autant qu'elle avait aperçu l'officier de police qui avançait vers elles. Gaby n'avait pas fait attention à cet homme de loi (sorti d'on ne sait où – certainement d'un véhicule banalisé garé tout près), toute occupée qu'elle était par « l'objet du délire ».

**Beauvais**  
***Elles arrivent au tribunal avec une banderole : «Debout les Filles ! »***

## les Filles !

---

inédite et celle de liberté n'était pas rose pour

première fois de sa vie et Gaby, alors âgée de 33 ans, d'aplomb. Elle s'était

\*

Parce qu'il s'agissait bien d'un délire :

- « Non mais tu entends Zoé ?
- Hein ? répondit-elle d'une voix éteinte ; Zoé était affalée dans le canapé de son amie avec la ferme intention d'entamer une sieste.
- Ecoutes, je te dis, écoutes ! Gaby secouait l'endormie par petits mouvements saccadés,
- Qu'est-ce qu'il y a ? laisse-moi dormir !
- C'est ce qu'il raconte, le mec à la radio, c'est incroyable !

... .. elles tendirent l'oreille toutes les deux ;

Et les questions fusèrent :

- mais comment ça marche ?
- mais j'sais pas si tu t'rends compte, on peut aller partout, n'importe où ! au fin fond du trou du cul du monde, ça n'a plus aucune importance !
- oh ouiiii ! Plus besoin de s'en préoccuper, trop bien !
- on est libre, libre : comme les hommes !

Leur propension à cet enthousiasme frénétique avait débuté lorsqu'elles avaient entendu ce journaliste à la radio, un homme, un brin sexiste, déblatérer sur cette invention, remise au goût du jour. Car en fait, rien de nouveau à l'horizon : cet objet avait déjà été breveté en 1918 par une américaine, Edyth Lacy, sous le nom de « Sanitary Protector », puis recréé à plusieurs reprises, sans jamais aucun succès auprès de la gent féminine pour laquelle il avait été imaginé ! Il faut dire que les deux trentenaires n'en avaient jamais entendu parler, tout comme leurs mères respectives qui avaient pourtant milité pour l'égalité des sexes et la parité ! Quelle aberration, fulminaient-elles !

Les commentaires virulents du journaliste, visant à démentir la praticité de la chose à coups de vulgarité et de féminité perdue, témoignaient d'une rare misogynie ; ses propos avaient eu pour effet d'entraîner les deux amies à vouloir tester le produit, avec une légère arrière pensée revancharde et féministe : pour qui se prenait-il à vouloir dicter aux femmes leur conduite ! Ce n'est

certainement pas lui qui les arrêterait dans leur enquête et leur recherche : Zoé et Gaby voulaient en avoir le cœur net, et le reste tout autant ! Pour cela, elles avaient même osé demander au vieux pharmacien de leur quartier ; celui-ci les avait regardées de haut et leur avait répondu : « niet, nada, rien du tout, cela n'existe pas ! »

- Mais si, Monsieur, ça existe ! on l'a entendu à la radio !
- Et bien pas dans ma pharmacie, mes demoiselles ! allez ! oust, sortez ! ... allez, dehors !

En même temps qu'il parlait, il les poussait vers la sortie et les deux amies s'étaient retrouvées sur le pas de la porte de l'apothicaire, les yeux dans les yeux, et avaient éclaté d'un rire sonore et spasmodique ; à l'intérieur, l'homme paraissait furieux de tant d'audace de la part de ces deux jeunes effrontées, et quelques clients les regardaient, se demandant bien ce qui les faisait rire autant ! Elles étaient donc rentrées chez elles dare-dare, bien décidées à passer commande urgemment sur internet. Le lendemain, elles étaient livrées chacune de leur instrument de liberté et leur campagne de test avait débuté. Aussitôt, elles s'engouffrèrent, ni une ni deux, dans l'automobile de Zoé, et déroulèrent le ruban bitumeux derrière elles, pour s'arrêter à ce fameux bord de route, avec l'intention d'essayer leur nouvelle acquisition.

Mais l'entreprise avait vite viré à l'épreuve, voire au défi, puis tout naturellement à la franche rigolade, faisant échouer alors toute tentative ! Elles avaient repéré différents endroits favorables, toujours à l'écart du passage, bien entendu, quoiqu'elles aient eu affaire, plusieurs fois, à des promeneurs soudains, dont les réactions avaient été souvent surprenantes ; quelques uns avaient été curieux : « - qu'est-ce qui se passe par ici ? » et avaient voulu savoir ce qu'elles fabriquaient, les obligeant à remballer leurs affaires, ni vu ni connu, d'autres les avaient insultées : « Mais ce n'est pas possible d'être aussi vulgaire ! », criant presque à l'attentat à la pudeur ! Il faut dire que leurs postures et leurs gestes étaient aussi étonnants que déroutants pour le non averti.



Gaby s'était installée, tournant le dos à la chaussée, les pieds écartés, et commençait à dégrafer son pantalon. La braguette ouverte, elle sortit l'engin de sa poche de veste, en déchira l'emballage et se retrouva avec l'appareil en mains.

Zoé, de son côté, l'avait imitée en tous points.

Et là, pendant quelques instants, bien qu'elles retournèrent la chose en tous sens, l'avidité interrogative pulsait : comment faire ? ... mode d'emploi - déplié - lecture rapide – coup d'œil à la voisine : mimique interrogative et fataliste de l'une à l'autre – silence ...

Gaby décida alors l'intuition ; elle commença à se déhancher, passant d'un pied sur l'autre plusieurs fois de suite, sautillant comme pour danser la gigue ; mais il était question de rester décente et de ne pas descendre, du tout, le pantalon ; alors, elle inséra sa main libre dans le jean moulant, puis sous l'élastique de sa culotte qu'elle écarta et plaqua contre sa peau le silicone froid, rose fuschia.

- Oh Oh ! j'y suis ! sourit-elle à sa copine, qui, elle, était restée figée sur l'accessoire. Elle y avait ajouté l'extension de la même matière, vendue en plus, pour servir de rallonge.

Celle-ci dépassait de l'ouverture du denim et pendait entre ses jambes.

Le tableau était saisissant pour quiconque arrivait derrière elle !

Dès lors, elle constata que tout était en place et commença à se détendre ! Puis elle ouvrit la vanne, avec soulagement. Mais là ... fraîche surprise ! Une chaleur humide se répandait le long de ses jambes, se réfrigérant dans la seconde et la frigorifiant en même temps !

- « Ouh ! lala ! c'est pas si pratique que ça ! zut, je suis trempée ! »
- “Ah ah ah ah ah !!!” Zoé l'observait et essayait de garder son sérieux depuis un moment, mais là, c'en était trop ; elle était pliée et riait à en perdre haleine ! « - Moi, je n'y arrive pas ! » ... puis, ayant repris ses esprits : « Oh ! Regarde, un flic ! » ; d'un coup d'œil, elle montra à son amie le

policier qui se dirigeait vers elles. Dans la précipitation, et l'humidité, le pissoir ne voulait plus bouger, bien au chaud à l'entrejambe de Gaby, qui décida donc, obligée, de refermer son pantalon, en tentant d'y engouffrer vite fait, tout le matériel pendouillant. Mais c'était impossible, la braguette restait désespérément ouverte sur un fuschia bien clinquant !

- Hep, Mesdemoiselles ! L'officier était planté là, derrière les deux amies et avait l'air dubitatif : « Je ne le crois pas !?!? Le policier avait l'expression ahurie de celui qui n'en revient pas, mais dès qu'il en revint, il prit un air très méprisant pour dire : « Vous savez qu'il est interdit d'uriner sur la voie publique ? »
- Heu ... oui Monsieur, mais c'est pas du tout ce que vous croyez !
- Ah tiens ? Vous me prenez pour un imbécile en plus !
- Pas du tout Monsieur le Policier, pas du tout ! Nous voulions juste essayer un objet nouveau sur le marché.

Zoé avait pris la parole et tentait, avec une voix douce, de fixer l'attention de l'argousin vers elle, afin de laisser le temps à Gaby, qui s'était retournée, de refermer son pantalon. Mais en même temps qu'elle s'agitait pour sortir le matériel de son jean, elle aussi parlait au policier, sans se rendre compte de la force de sa voix et du ton d'invective qu'elle employait : - « mais vous ne comprenez rien, Monsieur, vous ne comprenez pas comme c'est important pour nous ! C'est sûrement la première fois de votre vie que vous voyez une femme uriner debout, et bien, rassurez-vous, ce ne sera pas la dernière ! Non, c'est sûr, toutes les femmes vont pouvoir en faire autant ! » Gaby débitait ses mots comme elle aurait haché son steak, et le policier ne savait plus où donner de la tête face à ces deux énerguemènes. C'est alors qu'il s'agita et commença à vouloir empoigner la plus virulente, posant une main sur le bras de Gaby ; celle-ci, dans un mouvement d'affolement, se retourna, les coudes à l'horizontal, qu'elle claqua à la tête du limier, qui s'écroula, à la stupéfaction des deux femmes. Zoé regarda Gaby, puis alentours pour s'apercevoir qu'un attroupement avait commencé à se former derrière le policier. L'agglomérat était encore tranquille, et personne n'avait encore bougé. C'était le moment ou jamais pour elles de déguerpir au plus vite, avant que tout cela ne tourne au vinaigre : c'est ce qu'elles firent sans délai, après s'être concertées d'un regard en direction de la voiture, vers laquelle elles s'élançèrent : -« cours Gaby, cours, on se tire !

Dans la précipitation, Gaby avait réussi à extraire l'urinal de son pantalon mais l'avait jeté avant de s'enfuir. Zoé, elle, l'avait refourgué dans sa poche avant de prendre ses jambes à son cou. L'automobile démarra en trombe, et les fuyardes rentrèrent chez elles, comme si de rien n'était ...

Mais tout cela était sans compter sur la velléité du fin limier qu'elles avaient bousculé.

Car celui-ci, fonctionnaire endurci et valeureux, avait bien sûr relevé le numéro d'immatriculation du véhicule, et Gaby et Zoé avaient été retrouvées.

Elles furent donc citées à comparaître au tribunal.

Les deux amies, entêtées et prétextant leur bonne foi, voulurent marquer les esprits et arrivèrent avec une banderole fabriquée dans un vieux drap où l'on pouvait lire : « DEBOUT LES FILLES ! ».

C'est ainsi qu'elles racontèrent leur histoire à Madame la Juge, qui manipulait l'urinal féminin un léger sourire aux lèvres, et qui, discrètement, le plongea dans son sac.

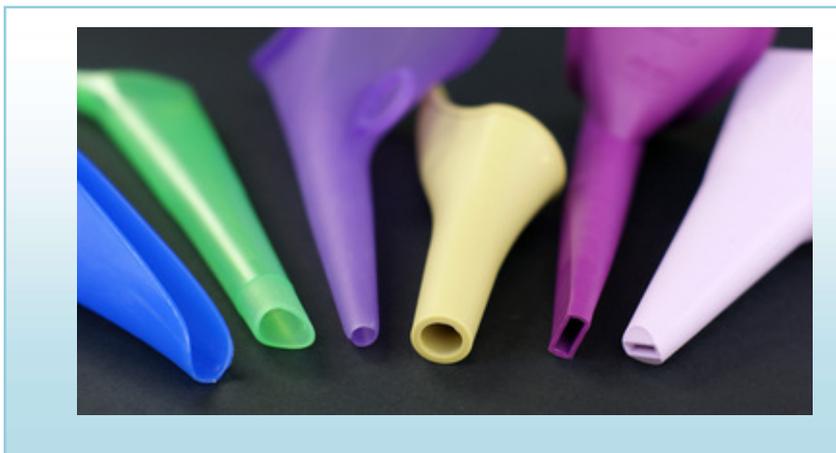
Elle leur fit découvrir à la suite que leur comportement était répréhensible par la loi et constituait une infraction.

Elles écopèrent, en conséquence, d'une amende forfaitaire de 65 euros chacune pour avoir uriné sur la voie publique.

Madame la Juge leur apprit également que cela leur aurait coûté moins cher si elles s'étaient trouvées à Paris (35 euros), mais beaucoup plus si leur exercice s'était déroulé au Québec (100 dollars), ou en Australie (200 dollars) ! et dans sa grande mansuétude, elle ne leur infligea qu'une peine de TIG pour avoir maltraité un officier de police dans l'exercice de ses fonctions ...

A bonne entendeurse ...

## Mode d'emploi



- 1) Ajustez vos vêtements et glissez le « petit pissoir » au niveau de l'entrejambe.
  - 2) Positionnez-le fermement au niveau de l'entrejambe contre votre corps.
  - 3) Après utilisation rincez-le, glissez-le dans un sac en plastique puis rangez-le dans son étui pour le réutiliser (lavez-le avec de l'eau et du savon).
- Après utilisation, le rincer si possible, au robinet ou grâce à une bouteille ou une gourde.  
Le ranger dans son sac et son étui et chez vous, le nettoyer à l'eau claire avec du savon.  
Le sécher. Le plier en deux et le rouler dans le sac d'emballage d'origine ou dans n'importe quel sac plastique propre.  
Pour plus de commodité, ajouter un mouchoir à l'intérieur du sac.  
Une fois enroulé, il vous suffit de le ranger dans son tube.  
Et voilà votre « petit pissoir » est prêt pour de nouvelles aventures.